

Avant-propos

Magali CHARREIRE et Marine LE BAIL

Une vaste pièce encombrée de livres ; un vieillard en robe de chambre coiffé d'un improbable bonnet en coton ; un imposant fauteuil voltaire ; des souris affairées profitant de l'attention du savant toute tournée vers un grand in folio : c'est ainsi qu'Émile Wattier offre en 1874 dans sa chromolithographie¹ l'image d'un Paul Lacroix portraituré en fou du livre, dont l'excentricité se prolonge jusque dans son environnement. Qu'évoque aujourd'hui le nom de Paul Lacroix, alias le bibliophile Jacob ? S'il est loin d'être familier aux lecteurs d'aujourd'hui, comparé à Balzac, Victor Hugo ou Alexandre Dumas, si sa fortune littéraire peut sembler douteuse, Paul Lacroix est pourtant apparu à ses contemporains comme un véritable « Walter Scott » français. Sa popularité et son nom omniprésents dans les textes de l'époque tranchent avec une œuvre aujourd'hui tombée dans l'oubli, l'assignant à une postérité quasiment inexistante. Dès sa mort en 1884, ses écrits romanesques apparaissent comme datés, confinés dans la poussière du roman historique aux accents troubadour et d'inspiration gothique qui connut son heure de gloire au début des années 1830. Adolphe Jullien rappelle ainsi perfidement à la fin du siècle que l'écrivain, « mettant à contribution toutes les époques de l'histoire de France depuis le moyen âge jusqu'à la Restauration, jetait en pâture aux lecteurs

1. Chromolithographie d'après Émile Wattier, « Le Bibliophile dans son cabinet », Paul Lacroix, *Contes du bibliophile Jacob à ses petits-enfants sur l'histoire de France*, Paris, F. Didot, 1874.

un nombre infini de productions mélodramatiques [...] dix, vingt, trente histoires, plus pathétiques, plus terrifiantes les unes que les autres, écrites par Paul Lacroix tant sous son nom que sous le pseudonyme demeuré célèbre du bibliophile Jacob² ».

Paul Lacroix pose de fait, au même titre que d'autres auteurs emblématiques d'un certain moment de l'histoire des lettres, mais dont les noms ne survivent guère à la perte d'actualité de leurs textes, la question du décalage entre la réception immédiate, circonstancielle, presque publicitaire de leur œuvre, et la complète absence de visibilité qui la gagne dans les décennies suivantes. À cet égard, il fait partie de ces figures qui défient les catégories de l'histoire littéraire érigées au xx^e siècle, entre consécration momentanée et relégation dans l'arrière-boutique du panthéon des lettres. Au milieu d'un vaste désert bibliographique, une simple petite notice de 1926 rappelle, de façon brève et convenue, la gloire passée d'un bibliophile Jacob aux contours déjà bien effacés : « sur le fond tumultueux du xix^e siècle, c'est une aimable et intéressante figure qui se profile, que celle du fin lettré et du profond érudit que fut Paul Lacroix. Il représente, pour nous, le type et la race de ces grands amis des Livres qui, pour quelques sous, ramassaient des trésors, en flânant, flairant, bouquinant³. » Paul Lacroix est ici perçu comme représentatif de cette pratique de la polygraphie qui, dans son ampleur, est propre au xix^e siècle, et dont l'extrême labilité met à mal l'étanchéité des catégories du savoir et de l'imagination, et fait voler en éclats des distinctions qui n'étaient d'ailleurs pas forcément si tranchées dans l'esprit de ses contemporains, ni dans le sien. Maniant un constant brouillage des frontières entre discours érudit et fictionnel, Paul Lacroix parsème ainsi ses travaux bibliographiques d'anecdotes littéraires, ses romans historiques d'exemples extraits des archives, et ses travaux historiques d'introductions littéraires. Inclassable bibliophile, qu'on ne sait trop comment situer dans la vie des lettres de son temps, et dont la longue – interminable même ! – carrière de romancier, de bibliographe, de conservateur et d'historien, le fit passer par toutes les couleurs du spectre politique et littéraire, depuis le rouge flamboyant du romantisme de 1830, qui le vit s'encanailler avec les membres du Petit cénacle, jusqu'au gris neutre d'une fin de vie toute de respectabilité.

Héritier d'une famille parisienne confrontée à une forme de déchéance sociale après la chute de l'Empire, de surcroît rapidement orphelin,

-
2. Adolphe Jullien, *Le Romantisme et l'éditeur Renduel*, Paris, E. Fasquelle, 1897, p. 131-132.
 3. Henry Goulet, « Paul Lacroix (Bibliophile Jacob) », *L'Amateur des Livres*, n° 2, première année, 25 avril 1926.

l'aspirant-écrivain témoigne d'une volonté précoce d'entrer dans la carrière des lettres et de vivre de sa plume. À ses échecs répétés au théâtre, voie royale sous la Restauration, succède la fortune de son recueil de nouvelles *Les Soirées de Walter Scott à Paris* (1829), qui lancent l'écrivain et son pseudonyme du bibliophile Jacob. Le bibliophile aguerrri emploie ses trouvailles livresques, puisées dans les reliques de l'Ancien Régime, pour alimenter ensuite une série de « romans-histoires » sous la monarchie de Juillet. La rapidité avec laquelle se succèdent ces fictions qui jouent de manière décomplexée avec toutes les ficelles de la « médiévalomanie » ambiante doit être mise en lien avec un manque préoccupant de ressources fixes, qui met le jeune auteur à la merci de ses éditeurs. Outre le roman, la presse fait également office de gagne-pain pour ce « prolétaire des lettres » qui collabore à de prestigieuses revues telles que *Le Mercure de France au XIX^e siècle*, non sans renoncer à gagner ses galons d'historien avec son *Histoire du seizième siècle en France* publiée en 1834. L'écrivain-bibliophile doit cependant attendre 1855 pour bénéficier d'un appointment régulier assuré par un poste de conservateur de la bibliothèque de l' Arsenal. Dans la seconde moitié du siècle, le romancier s'efface alors derrière le conservateur. Il se concentre sur ses travaux de bibliographie et d'éditions critiques, mû par le désir de s'inscrire dans la lignée de son modèle, Charles Nodier. Mais Paul Lacroix s'illustre aussi par une incessante activité de compilateur, au fil des multiples catalogues de ventes de bibliothèques dont il rédige les notices et introductions, à destination des acquéreurs potentiels.

Derrière l'image stéréotypée du pittoresque bibliophile casanier croulant sous son érudition, il y a donc à interroger chez Paul Lacroix celle, plus moderne, d'un redoutable homme des métiers du livre qui, fort d'une pratique empirique de la bibliophilie, de la librairie romantique, du catalogue et des bibliothèques, déploie des procédés inventifs et participe à la naissance d'une industrie publicitaire du livre. Son rapport à la « littérature industrielle » n'est que l'un des nombreux aspects d'une conscience précoce des mutations du livre qui s'opèrent dès la première moitié du XIX^e siècle, alors que le monde littéraire se dégage du mécénat pour laisser place à une professionnalisation de l'activité d'écrivain. Paul Lacroix illustre le trait d'union entre l'érudition héritée du XVIII^e siècle et l'émergence d'un art tout commercial de la communication, selon un paradoxe propre aux défis de son siècle, pris entre nostalgie d'un monde révolu et regard vers l'avenir. Est-il finalement pertinent de chercher à l'appréhender selon le prisme de catégories littéraires définies *a posteriori* ? Il semble plus fructueux de considérer les différentes facettes de son activité protéiforme comme l'expression tangible d'un esprit du siècle. Il inviterait

à interroger en retour notre propre rapport aux mutations induites par l'irruption du format numérique qui, à leur façon, brouillent aujourd'hui à nouveau notre rapport à la culture, au savoir et à sa diffusion.

Dans cette perspective, le dossier est organisé sous la forme d'un diptyque dont les volets correspondent aux deux grandes facettes de ce polygraphe, qui fut à la fois homme du livre et des bibliothèques, représentant archétypal d'une certaine pratique de l'érudition, et romancier à l'imagination débridée. Cette dualité ne doit pas être entendue comme une contradiction interne, mais plutôt comme la manifestation d'une grande porosité entre les domaines de l'histoire et des lettres.

Le méconnu ou mal connu de l'histoire littéraire se double d'un Paul Lacroix inconnu, qui se révèle dans l'intimité de son abondante correspondance, où il apparaît comme le familier de Charles Nodier, de Victor Hugo, de Gérard de Nerval, d'Alexandre Dumas, ou encore d'Eugène Sue. Elle nous montre le bibliophile Jacob saisi dans le vif de son rapport à ses émotions et à son temps, en proie à toutes les contradictions et à tous les déchirements d'une modernité qui s'élabore sur le mode du « ceci tuera cela ». Une sélection de lettres inédites, formant un kaléidoscope presque complet de la vie d'un homme de lettres au XIX^e siècle, depuis les années 1830 jusqu'à la veille de sa mort sous la III^e République permet de compléter son portrait.

Précisons pour finir que ce dossier thématique s'inscrit dans le sillage de travaux récemment engagés, dont la multiplication témoigne du dynamisme des recherches autour de ce sujet. On peut mentionner ici la thèse soutenue en 2013 par Magali Charreire sur la pratique romantique de l'histoire chez Paul Lacroix⁴, l'article d'Aude Déruelle traitant de la question du « roman historique selon le bibliophile Jacob⁵ » paru en 2014, la bibliographie synthétique et commentée de ses œuvres publiée en 2015 par Paule Adamy⁶, et enfin l'article récent de Marine Le Bail sur « l'Arsenal du bibliophile Jacob » (2016⁷). Ces articles et monographies succèdent à quelques rares travaux consacrés au bibliophile au cours du XX^e siècle, parmi lesquels on peut citer une série de trois articles biographiques rédigés

-
4. Magali Charreire, *L'Histoire en médailles romantiques. Paul Lacroix, le bibliophile Jacob (1806-1884)*, thèse d'histoire soutenue à l'université Paul-Valéry Montpellier 3, décembre 2013, (dir. Christian Amalvi).
 5. Aude Déruelle, « Le roman historique selon le bibliophile Jacob », *Œuvres & Critiques*, dossier consacré au roman historique français, xxxix, 1, 2014, p. 27-42.
 6. Paule Adamy, *Paul Lacroix. L'homme aux 25.000 livres*, Bassac, Plein Chant, 2015.
 7. Marine Le Bail, « L'Arsenal du bibliophile Jacob, entre fonction et fiction », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, n° 52, 2016, p. 133-142.

par Éliane Maingot en 1962⁸ et un ouvrage d'Éric Berthoud traitant de Paul Lacroix et de ses liens avec le peintre Auguste Bachelin⁹.

La première partie de ce dossier est consacrée à l'homme des livres. En ouverture, Marine Le Bail lève le masque du pseudonyme énigmatique du bibliophile Jacob. Elle démontre comment, si ce nom de plume assure la fortune éditoriale de l'écrivain grâce au travestissement fictionnel, il s'inscrit également dans une pratique matérielle de la bibliophilie qui structure la conscience littéraire de l'écrivain, entre bibliographie rétrospective et désir de patrimonialisation de sa propre collection livresque. Laurent Portes et Éric Dussert mettent à jour les motivations sous-jacentes d'un Paul Lacroix aspirant-bibliothécaire, auteur d'un plaidoyer à charges plus ou moins fondées contre l'administration de la Bibliothèque nationale. Les auteurs évaluent la portée de ces dénonciations, entre jugements subjectifs et discours à vocation scientifique, armes d'une guerre personnelle vouée à défendre la candidature d'un bibliographe auto-proclamé à un poste officiel de conservateur d'une grande bibliothèque parisienne.

Une fois installé à l'Arsenal à partir de 1855, Paul Lacroix développe un idéal de fusion avec sa propre bibliothèque installée à l'intérieur du bâtiment. Si elle entre en résonance avec l'image du bibliophile Jacob, on y trouve également une collection de tableau de maîtres – Vermeer, Rembrandt – abritée par le conservateur, dévoilée par Magali Charreire. Cette collection à l'intérieur de la collection témoigne autant de l'héritage d'un réseau romantique que d'un rapport fondateur assigné à l'art chez cet écrivain-bibliophile. L'un des fondements de ce réseau est dénoué par Jérôme Doucet, à travers la façon dont les relations de Paul Lacroix avec Théophile Gautier, Gérard de Nerval et Petrus Borel se nouent autour du Petit Cénacle entre 1830 et 1833, tandis qu'un lien étroit relie l'un de ses chefs de file, le sculpteur Jehan Duseigneur, à l'écrivain. Plus largement, leurs affinités esthétiques trouvent leur expression dans les romans du bibliophile, parfois accompagnés de productions iconographiques dues aux illustrateurs romantiques.

Rémi Verron dessine le portrait d'un conservateur de l'Arsenal dont le rapport à l'institution est aussi fusionnel qu'intéressé et controversé. Au fil de ses missions, du traitement du fonds Grégoire à la rédaction d'un catalogue des manuscrits, se profile une ombre au

8. Éliane Maingot, « Le bibliophile Jacob », *Le Bouquiniste français*, n° 38, février 1912, p. 29-34 ; n° 39, mars 1962, p. 72-77 ; n° 41, mai 1962, p. 145-151.

9. Éric Berthoud, *Une amitié littéraire. Auguste Bachelin et le Bibliophile Jacob. Suivi des lettres de Paul Lacroix au ménage Bachelin – 1869-1883*, Neuchâtel, éditions de la Baconnière, 1972.

tableau du conservateur dévoué : les rapports houleux de Paul Lacroix avec sa hiérarchie témoignent de conflits de préséance chez un bibliophile mû par l'ambition d'être l'égal de Charles Nodier. Ses prétentions se lisent en outre dans son action en faveur de l'entretien du bâtiment et dans le legs d'une partie de ses fonds propres à la ville de Montpellier. Ce dernier aspect est développé par Gilles Gudin de Vallerin dans son étude des étapes du legs organisé par le conservateur de son vivant en direction de la bibliothèque de Montpellier. L'auteur établit la part des documents annoncés et celle de la donation effective, où se distinguent, outre une collection de ses travaux littéraires imprimés, des manuscrits préparatoires dont ses manuscrits de jeunesse qui révèlent sa conception de l'histoire et son désir de classification.

Paul Lacroix serait-il donc l'un de ces « hommes doubles du XIX^e siècle¹⁰ » ? C'est en tout cas l'alliage d'un double discours historique et romanesque que l'écrivain tente de formaliser sur un autre plan dans ses romans-histoires, avec par exemple *Le Chevalier de Chaville*, roman de la Terreur analysé par Paul Kompanietz. Il met en lumière les procédés déployés par l'écrivain pour donner à un texte *a priori* stéréotypé et manichéen les allures d'un roman original du compromis, doté d'une surprenante liberté de ton d'où se dégage, non sans ambiguïtés, la défense d'une ligne politique modérée sous la monarchie de Juillet. L'ambivalence est aussi de mise dès le début de la décennie 1830 avec l'écriture simultanée de romans historiques et d'un corpus de romans de mœurs exhumé par Aude Déruelle, laquelle pose la question de la concurrence et/ou de la complémentarité des deux genres expérimentés par l'écrivain. S'en dégagent des formes hésitantes d'historicisation des mœurs qui se soldent par un étiolement de l'articulation vie privée-histoire, signant chez Paul Lacroix l'échec d'une écriture romanesque du présent.

La question des mœurs dans les romans-histoires de Paul Lacroix est abordée par Stéphane Fossard sous l'angle de l'influence de Sade, entre un article biographique sur le divin marquis paru dans la *Revue de Paris* en 1833 et le roman des *Francs-Taupins* (1834) ; le premier déjoue les conventions, tandis que l'autre apparaît comme le produit d'un romantisme où l'écriture de l'excès projetée dans l'histoire se greffe sur l'héritage du roman gothique.

Enfin, la question d'une concurrence entre roman-histoire et écriture des mœurs se cristallise dans la précoce compétition engagée par

10. Charles Christophe, « Le temps des hommes doubles », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n° 39, 1, 1992, p. 73-85.

Paul Lacroix avec Balzac dès 1830. Lauren Bentolila-Fanon renverse l'image d'une haine réciproque entre les deux hommes fondée sur leurs antagonismes en mettant à jour autant leurs points communs que leurs divergences, et dénoue les fils de la chronique de leur relation savamment orchestrée *a posteriori* par Paul Lacroix. Celui-ci s'est finalement épuisé à livrer bataille contre un Balzac cultivant sciemment mépris et indifférence, au grand dam du bibliophile qui règle donc seul ses comptes dans une chronique touchant à la fiction. On pourrait ainsi conclure, avec Lauren Bentolila-Fanon, que Paul Lacroix cultivait à côté de ses romans-histoires l'art d'en « faire toute une histoire ».

Alors, Paul Lacroix, une figure centrale des lettres au XIX^e siècle ? S'il semble bien que la recherche commence à en cerner l'influence dans le paysage savant et littéraire de l'époque, par son inscription dans de nombreux réseaux au carrefour des mondes des lettres, des arts, de la presse, de la librairie, de la bibliophilie et des bibliothèques publiques, de nombreuses pistes d'investigation restent encore à explorer. Ce constat appelle quelques suggestions d'approfondissement : la collaboration de Paul Lacroix à la presse gagnerait à être d'une part inventoriée, et d'autre part mesurée, à travers par exemple la collaboration de l'écrivain au *Mercure de France*, ou la fondation de journaux éphémères comme *Le Garde national*, *Le Gastronom*, ou *Les Papillons noirs du bibliophile Jacob*. L'étude d'une autre collaboration, de nature familiale, qui relierait les travaux de Paul Lacroix et ceux de son frère Jules, serait propice à élargir le spectre d'influence de cette fratrie et la dimension de leur réseau dans le monde littéraire du XIX^e siècle. Enfin, la part des travaux bibliographiques et des éditions critiques produits par Paul Lacroix sans discontinuer, autour de Rabelais, Molière ou Restif de la Bretonne pour les plus conséquents, mériterait une étude qui lèverait sans doute le voile sur les apports de l'écrivain-bibliophile comme sur les légendes dont il est responsable.

L'ensemble de ces pistes de recherche trouverait sans doute une sérieuse alliée dans une édition exhaustive de sa très riche correspondance qui pourrait, à l'heure des humanités numériques, gagner sa place dans les grands projets de numérisation menés en collaboration avec les archives et les bibliothèques.